



Immigration et classes sociales au Québec Immigration and Social Classes in Quebec

Simon Langlois

Number 77, 2023–2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1099192ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1099192ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Langlois, S. (2023). Immigration et classes sociales au Québec. *Les Cahiers des Dix*, (77), 77–90. <https://doi.org/10.7202/1099192ar>

Article abstract

Immigrants active in the labor market are part of the social fabric of Quebec society in a manner that is generally representative of the social structure already in place. On a more detailed level, however, several differences appear which are linked either to the characteristic features of these immigrants or to the difficulties of their integration. Analysis of data from 2016 highlights the dual reality characterizing the contribution of immigrants to Quebec social stratification. Their arrival reinforced the rise in the social structure and fueled the growth of the middle classes since the Quiet Revolution. Furthermore, immigrants who find themselves in the popular classes, mainly among salaried employees and, to a lesser extent, within the working class occupy trades and professions requiring lower qualifications. The analysis reveals that immigrant men stand out more from their non-immigrant counterparts while the situation of immigrant women is closer to that of other women in Quebec society.

Immigration et classes sociales au Québec

SIMON LANGLOIS

Le nombre de personnes nées à l'étranger au sein de la population québécoise a considérablement augmenté à la suite de la hausse continue des seuils d'immigration et avec l'avènement d'un solde migratoire interprovincial positif. Si la question linguistique en lien avec l'immigration a largement retenu l'attention, celle de l'appartenance des immigrants aux diverses classes sociales est restée peu étudiée. Jusqu'à quel point la répartition, entre les diverses classes sociales, des immigrants nés en dehors du Canada et établis au Québec reflète-t-elle celle de la population en place ou, au contraire, comment s'en distingue-t-elle ?

Le plan de cet article va comme suit. Je rappellerai d'abord la définition opératoire des classes sociales. L'analyse de la structure sociale québécoise suivra, en adoptant l'approche comparative entre immigrants et non-immigrants, en prenant soin de distinguer les femmes et les hommes. Cette contribution fait suite à l'exposé de la nouvelle stratification sociale de la société québécoise publiée dans *Les Cahiers des Dix* en 2021¹.

1. Simon LANGLOIS, « La stratification sociale de la société québécoise, revisitée et mise à jour, 1971-2016 », *Les Cahiers des Dix*, 75 (2021), p. 149-199.

Le nombre de personnes nées à l'étranger au sein de la population québécoise a considérablement augmenté à la suite de la hausse continue des seuils d'immigration et avec l'avènement d'un solde migratoire interprovincial positif.

Professions et classes sociales

L'extension des organisations, le développement des savoirs et l'avènement des nouvelles technologies, sans oublier l'urbanisation et la scolarisation, ont accentué de nos jours la diversité et la différenciation des professions. De nouveaux domaines d'activités professionnelles ont émergé et la hiérarchie entre les professions est devenue complexe. Il s'ensuit que la stratification sociale de la société québécoise s'est considérablement modifiée depuis l'époque révolue où il était question de « l'infériorité économique des Canadiens français », au milieu du xx^e siècle. Comme la société a changé, la manière d'appréhender le nouveau paysage des classes sociales doit aussi être modifiée.

Ces changements requièrent de préciser l'approche théorique sur la stratification sociale. Celle qui a été proposée par Émile Durkheim, dans son maître livre *De la division du travail social*, portant sur les nouvelles formes de solidarité sociale typiques de l'ère moderne, apparaît la plus pertinente². Deux processus sociaux ont été dégagés par le sociologue. Le

2. Émile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 1963 [1893].

premier stipule que les individus sont en interdépendance fonctionnelle les uns avec les autres par leurs activités professionnelles, car la division du travail implique l'avènement de compétences diversifiées et de professions hiérarchisées selon les qualifications et la scolarité requises. L'interdépendance fonctionnelle amène par ailleurs les individus à coopérer entre eux sur le marché du travail. Là est le second processus social identifié par Durkheim, pour qui la coopération, plutôt que le conflit, fonde la cohésion sociale issue de la division du travail.

Le temps a donné raison à la perspective durkheimienne élaborée il y a plus d'un siècle. Les relations de travail ont été institutionnalisées et encadrées sur le plan légal et les syndicats ont contribué à la régulation des conflits. L'enjeu principal de la division du travail s'est déplacé de la domination et de l'exploitation — si caractéristiques des premiers temps de la révolution industrielle — vers l'inégalité entre les types d'emplois et de professions. Les conflits persistent, mais ils n'ont pas le caractère structurant ou dominant qu'ils avaient au moment de la révolution industrielle. Ils portent plutôt sur des enjeux propres aux diverses professions (conditions de travail des infirmières et des enseignantes, partage des profits avec les salariés, revendications salariales chez les fonctionnaires, etc.). Les groupements professionnels forment pour Durkheim des « ensembles moraux » au sens de valeurs communes établies sur la base d'intérêts, mais aussi d'idées et de sentiments partagés. « L'homme n'a pas que des intérêts, il a aussi des idées et des sentiments », écrit-il dans la seconde préface, parue en 1902, de son ouvrage *De la division du travail social*. Ces intérêts, idées et sentiments donnent une forte cohérence interne aux divers groupements et renforcent les identités professionnelles. J'ai explicité plus en détail la spécificité de l'approche durkheimienne dans ma contribution parue en 2021 à laquelle je renvoie le lectorat³.

Trois niveaux d'analyse seront privilégiés. Tout d'abord, cinq classes sociales seront spécifiées à un plan agrégé : les classes dirigeantes et les professionnels, les classes intermédiaires, les propriétaires et contremaîtres, les employés salariés et les ouvriers. Celles-ci seront ensuite divisées en douze classes plus fines, susceptibles de faire ressortir les différences entre les femmes

3. S. LANGLOIS, « La stratification sociale de la société québécoise, revisitée et mise à jour, 1971-2016 », art. cit.

et les hommes et entre les immigrants et les non-immigrants, soit les cadres supérieurs, les professionnels, les cadres intermédiaires, les professionnels intermédiaires, les techniciens, les propriétaires et entrepreneurs, les agriculteurs et pêcheurs, les contremaîtres et superviseurs, les employés de bureau, les employées dans la vente, les employés dans les services et les ouvriers. Enfin, je distinguerai des microclasses au sein de quelques-unes de ces douze classes. Les individus peuvent en effet appartenir à une même classe sociale, mais y occuper des positions sociales différentes. Cette approche est qualifiée, en sociologie, de gradualiste et de réaliste, par opposition aux approches nominalistes des grands schémas de classes⁴.

Immigration et appartenance aux classes sociales

La structure des classes sociales caractérisant les immigrants s'aligne de près sur celle de la société d'accueil et le rang occupé par les cinq grandes classes est pratiquement le même, que l'on soit immigrant ou non (voir les colonnes 3 et 6 du Tableau 1). Cela signifie que les immigrants s'inscrivent dans toutes les grandes sphères professionnelles au sein de la société québécoise dans des proportions très proches des membres de la société d'accueil. Quelques exemples illustrent ce premier constat. Un peu plus de 10 % des individus font partie des classes dirigeantes, immigrants ou non. Les classes intermédiaires (dont la composition sera exposée plus loin) comptent pour 28,4 % chez les Québécois non immigrants et pour 29,9 % chez les immigrants ; les employés salariés, pour 35,3 % et 37,1 % respectivement. Toutefois, quelques différences apparaissent déjà à ce niveau très agrégé, notamment en milieu ouvrier. Ces différences sont davantage accentuées lorsque l'on distingue les positions sociales occupées par les femmes et les hommes, ce qui appelle une perspective croisant l'appartenance à une classe sociale et le sexe des individus. Aussi paraît-il plus pertinent de faire porter notre examen en privilégiant l'approche par les douze classes sociales identifiées plus haut et, pour trois d'entre elles (professionnels, techniciens et ouvriers),

4. Les schémas nominalistes s'inspirent d'auteurs comme Max Weber ou Karl Marx. Plusieurs critiques ont souligné leurs difficultés à rendre compte des réalités sociologiques de l'ère contemporaine par comparaison avec les approches gradualistes et réalistes. Pour plus d'information, voir notamment les travaux du sociologue américain David Grusky.

Tableau 1
Classes sociales agrégées selon le statut d'immigration et le sexe, Québec, 2016

Classes	Québec					
	Non-immigrants			Immigrants		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Classes dirigeantes et professionnels	10,7	11,2	10,9	13,6	11,2	12,4
Classes intermédiaires	22,5	34,6	28,4	26,4	33,7	29,9
Propriétaires et contremaîtres	9,8	5,2	7,6	9,1	4,9	7,1
Employés salariés	26,2	44,8	35,3	31,2	43,8	37,1
Ouvriers	30,8	4,3	17,9	19,7	6,6	13,5
Total %	100	100	100	100	100	100
Total N	1862 420	1763 935	3 626 355	329 645	292 630	622 275

par les microclasses afin de faire apparaître un certain nombre de spécificités caractérisant les positions sociales des immigrants en distinguant leur sexe.

Considérons d'abord la situation des femmes. Elles sont sous-représentées chez les cadres supérieurs et la haute administration des entreprises et des organisations, et les femmes immigrantes le sont encore plus (Tableau 2). La progression de la présence féminine à ce niveau élevé de la hiérarchie sociale a en effet été nettement moins importante depuis un quart de siècle. Les femmes québécoises ont accru leur présence dans la grande majorité des classes sociales, atteignant la parité avec les hommes comme on le verra plus loin dans plusieurs cas, sauf au sommet de la hiérarchie (postes de haute direction, etc.) et en milieu ouvrier. Il en va différemment pour les professions qui exigent un diplôme universitaire, telles que les professions libérales, les professions en sciences sociales ou les professions en arts et communications. Cette fois les femmes immigrantes sont bien représentées au même titre que les autres femmes avec des poids relatifs comparables autour de 10 % des effectifs totaux.

L'analyse détaillée de la classe des professionnels, spécifiée en six microclasses, laisse voir certaines différences entre les immigrants et les non-immigrants qui méritent notre attention (Tableau 3). Les premiers exercent des

professions appartenant aux domaines scientifiques en plus forte proportion (29,7 %) que les seconds (19 %), et l'écart est encore plus marqué chez les femmes, soit 15 % chez les immigrantes contre 8 % chez les non-immigrantes. De même, on note une plus forte présence des professeurs d'université et des professeurs de l'enseignement postsecondaire chez les immigrants.

La composition des classes intermédiaires a été établie en trois types différents : les cadres intermédiaires des entreprises et des organisations (adjoints de direction, spécialistes des services aux entreprises, etc.), les professionnels intermédiaires, principalement en santé, services sociaux et éducation (infirmières, éducatrices spécialisées, enseignantes du primaire et du secondaire, etc.) et les techniciens (de laboratoire, en bibliothéconomie, etc.). Ce sont là des professions typiques des classes moyennes et leur accès est conditionnel à l'obtention d'un diplôme d'études collégiales ou universitaires de premier cycle.

Ces trois classes intermédiaires regroupent au total le tiers des femmes, qu'elles soient immigrantes ou non, une proportion bien au-dessus de celle observée chez les hommes, qui s'y retrouvent pour un quart d'entre eux environ (voir le Tableau 1). Lorsqu'on passe à un niveau d'analyse plus

Les femmes sont
sous-représentées
chez les cadres
supérieurs
et la haute
administration
des entreprises et
des organisations,
et les femmes
immigrantes le
sont encore plus.

Tableau 2
Classes sociales selon le statut d'immigration et le sexe, Québec, 2016

Classes	Québec					
	Non-immigrants			Immigrants		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Classes dirigeantes & Professionnels						
1. Cadres supérieurs	2,7	1,2	1,9	2,0	0,8	1,4
2. Professionnels	8,0	10,0	9,0	11,6	10,4	11,0
Classes intermédiaires						
3. Cadres intermédiaires et directeurs	3,8	3,4	3,6	3,9	3,0	3,5
4. Professionnels intermédiaires	3,5	12,0	7,7	3,8	9,3	6,4
5. Techniciens	15,2	19,2	17,1	18,7	21,4	20,0
Propriétaires et contremaîtres						
6. Propriétaires et entrepreneurs	4,7	2,6	3,7	4,9	2,7	3,9
7. Agriculteurs et pêcheurs	1,2	0,4	0,8	0,4	0,2	0,3
8. Contremaîtres et superviseurs	3,9	2,2	3,1	3,8	2,0	2,9
Employés salariés						
9. Employés de bureau	4,7	15,3	9,9	5,8	12,9	9,1
10. Employés dans la vente	8,4	12,1	10,2	7,5	10,8	9,1
11. Employés dans les services	13,1	17,4	15,2	17,9	20,1	18,9
Ouvriers						
12. Ouvriers et cols bleus	30,8	4,3	17,9	19,7	6,6	13,5
Total %	100	100	100	100	100	100
Total N	1862 420	1763 935	3 626 355	329 645	292 630	622 275

détaillé, c'est le groupement des techniciennes qui vient au premier rang dans la structure gradualiste proposée, autant chez les immigrantes (21,4 %) que chez les autres (19,2 %) (ligne 5 du Tableau 2). Suivent en importance, les professionnels intermédiaires, groupement où se retrouvent notamment les infirmières et les enseignantes du primaire et du secondaire. Cette fois, cette classe regroupe une proportion moindre chez les femmes immigrantes (9,3 % contre 12 %), sans doute à cause des règles régissant l'accès aux

professions, typiques de ce secteur, dont l'accès est contrôlé par différents ordres professionnels. Enfin, les femmes immigrantes sont aussi un peu moins présentes chez les cadres intermédiaires, qui œuvrent en gestion et administration.

Tableau 3

Microclasses au sein des professions selon le statut d'immigration et le sexe, Québec, 2016

Microclasses	Non-immigrants			Immigrants		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Professions libérales	28,4	37,6	33,4	23,5	35,3	28,7
Professions en sciences	32,0	8,0	19,0	41,3	15,0	29,7
Professions en sciences sociales	16,8	35,0	26,6	12,8	28,6	19,8
Écrivains, artistes, journalistes	9,9	8,0	8,9	6,4	6,7	6,5
Professeurs d'université et d'institutions postsecondaires	12,2	11,4	11,7	14,7	14,2	14,5
Autres professionnels et ministres du culte	0,8	0,1	0,4	1,4	0,2	0,9
Total %	100	100	100	100	100	100
Total N	148 980	175 980	324 960	38 340	30 400	68 740

La classe des techniciens étant la plus importante, l'approche par les microclasses fait ressortir plusieurs différences entre les immigrants et les non-immigrants, de même qu'entre les femmes et les hommes (Tableau 4). Les femmes se distinguent très nettement des hommes par leur forte présence dans le secteur de la santé (techniciennes de laboratoire, etc.) et dans le secteur des services sociaux (techniciennes en service social, etc.), qui regroupent plus de 40 % d'entre elles. Suivent les professions techniques du secteur de l'administration (techniciennes juridiques, agentes de personnel, acheteuses, etc.) avec environ le tiers des techniciennes. Quelques différences apparaissent par ailleurs entre les femmes immigrantes et non immigrantes : les premières ont une présence plus forte en informatique et un peu moins élevée dans les professions techniques liées à l'administration, et il importe de signaler la sous-représentation des femmes immigrantes dans les corps de police.

Tableau 4

Microclasses au sein des techniciens selon le statut d'immigration et le sexe, Québec, 2016

Microclasses	Non-immigrants			Immigrants		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Administration	25,6	37,8	32,2	25,1	32,3	28,7
Santé et services sociaux	5,7	40,0	24,4	6,5	46,3	26,6
Arts et culture	8,9	7,3	8,0	7,0	5,6	6,3
Sciences	18,1	5,1	11,0	13,7	4,3	8,9
Informatique et communication	24,0	5,4	13,8	36,7	9,7	23,2
Officiers et protection	17,7	4,5	10,5	11,0	1,8	6,4
Total %	100	100	100	100	100	100
Total N	282 175	338 540	620 715	61 770	62 490	124 260

Considérons ensuite les classes formées par les employés et les salariés d'exécution, œuvrant dans les bureaux, la vente et les services aux personnes. Au total, elles regroupent 43,8 % des femmes immigrantes et 44,8 % des femmes non immigrantes (voir le Tableau 1). À signaler que la proportion d'hommes parmi les employés est largement inférieure à celle des femmes, un aspect sur lequel nous reviendrons plus loin.

Les trois classes distinguées chez les employés à partir du secteur d'activité sont d'inégale importance. Les services aux personnes pèsent plus lourd, dans des proportions de 18,9 % chez les immigrants et de 15,2 % chez les non-immigrants. En distinguant le sexe des individus, il apparaît qu'une femme immigrante sur cinq a trouvé un emploi comme employée dans les services personnels. Ces données témoignent de plusieurs mutations majeures caractérisant la modernité avancée, dont la principale est sans doute le déclin du travail non salarié des femmes au sein des familles d'autrefois (soins et garde des enfants et des personnes âgées, service domestique aux membres des familles, etc.) au profit du travail salarié dans la sphère marchande (centres de la petite enfance, centres d'accueil, restauration, etc.). Cette hausse reflète la marchandisation des rapports sociaux, un trait typique des sociétés contemporaines. Les deuxième et troisième secteurs d'activité touchent les employés salariés de la vente et des emplois de bureau, avec 9,1 % dans chacun

d'entre eux au total et des proportions cependant plus élevées chez les femmes (lignes 9 et 10 du Tableau 2). En effet, la société de consommation génère depuis des décennies un grand nombre d'emplois occupés majoritairement par les femmes, alors que la part des employées de bureau est en régression depuis au moins un demi-siècle, à la suite de l'avènement de l'informatique et de la bureautique, qui ont complètement transformé ce secteur d'activité, resté largement féminisé.

La classe ouvrière ferme la marche dans cette étude de la stratification sociale. Son importance relative est en régression importante depuis plus d'un demi-siècle. Elle est devenue plus largement masculine, car la présence des femmes n'a cessé de diminuer dans cette classe depuis l'époque de la révolution industrielle, réunissant cependant une proportion un peu plus élevée d'immigrantes (6,6 %).

Considérons enfin de manière plus spécifique la place des hommes au sein de la structure sociale québécoise. Leur répartition entre les douze classes sociales distinguées plus haut laisse voir des divergences plus importantes que celles observées chez les femmes, comme le donnent à voir deux constatations. La première

Les femmes se distinguent très nettement des hommes par leur forte présence dans le secteur de la santé (techniciennes de laboratoire, etc.) et dans le secteur des services sociaux (techniciennes en service social, etc.), qui regroupent plus de 40 % d'entre elles.

tient à la forte présence des hommes immigrants aux échelons élevés et intermédiaires de la structure sociale, à l'exception des cadres supérieurs. Ainsi, leur proportion chez les professionnels est-elle plus grande (11,6 %) que celle observée (8,0 %) chez les hommes nés au pays (ligne 2 du tableau 2). Il en va de même pour les trois classes intermédiaires qui regroupent plus du quart des hommes immigrants (26,4 % contre 21,5 %), notamment à cause de la forte présence des techniciens provenant de l'immigration. Cela s'explique par les politiques mises en place lors de la sélection des immigrants, qui ont privilégié le recrutement de candidats hautement scolarisés. À noter que cette politique de recrutement a aussi favorisé la venue des femmes professionnelles et diplômées, notée plus haut.

Tableau 5

Microclasses au sein des ouvriers selon le statut d'immigration et le sexe, Québec, 2016

Microclasses	Non-immigrants			Immigrants		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Artisans	1,8	12,1	3,0	5,7	15,5	7,9
Ouvriers qualifiés et métiers de la construction	21,3	4,3	19,3	11,5	0,9	9,1
Mécaniciens, ouvriers qualifiés en transports et réparation	17,1	3,3	15,5	15,4	1,5	12,3
Conducteurs et camionneurs	11,0	3,3	10,1	10,9	0,9	8,6
Ouvriers (manufactures, transformation)	26,5	36,5	27,6	36,2	45,8	38,4
Ouvriers (mines et forêts)	2,8	1,5	2,6	1,0	0,2	0,8
Manœuvres (bâtiment)	13,9	27,4	15,5	16,3	31,6	19,8
Ouvriers agricoles	5,6	11,6	6,3	3,1	3,6	3,2
Total %	100	100	100	100	100	100

La seconde différence laisse voir que les immigrants appartenant à la classe ouvrière sont en bien moins forte proportion (19,7 % contre 30,8 %), comme on l'a noté plus haut. Les critères qui président au choix des immigrants accordent un poids important à la formation scolaire, et cela implique un recrutement plus faible de personnes susceptibles d'appartenir à la classe ouvrière. Les microclasses laissent voir par ailleurs les traits particuliers de

l'immigration au sein de la classe ouvrière (Tableau 5). Les immigrants sont en plus forte proportion chez les artisans (7,9 %), chez les ouvriers spécialisés dans les manufactures et la transformation (38,4 %) ainsi que chez les manœuvres du bâtiment, et ils sont moins présents chez les ouvriers qualifiés des métiers de la construction. Globalement, les hommes immigrants qui appartiennent à la classe ouvrière y exercent des métiers et des professions exigeant des qualifications moindres. À noter que les métiers de la construction — un secteur d'activité important au Québec — sont nettement moins ouverts à l'immigration que les autres.

Plusieurs facteurs expliquent la situation particulière des immigrants de la classe ouvrière. Une partie de ce groupe est composé de personnes réfugiées qui n'ont pas nécessairement les diplômes et l'expérience requises pour occuper les emplois qui exigent des savoir-faire qualifiés en milieu ouvrier. À cette raison, s'ajoutent la non-reconnaissance des acquis à l'extérieur du Québec ainsi que les difficultés d'intégration au marché du travail régi par des règles institutionnalisées (cartes de compétence chez les travailleurs de la construction, longs apprentissages, etc.), ce qui oblige une partie des hommes à accepter des emplois moins qualifiés, en milieu ouvrier ou dans les services.

Conclusion

Les immigrants actifs sur le marché du travail se sont inscrits dans le tissu social de la société québécoise de manière globalement représentative de la structure d'accueil existante lorsque l'on considère les grandes classes sociales, mais avec un certain nombre de différences qui sont en lien, soit avec leurs traits caractéristiques, soit avec les difficultés rencontrées lors de leur intégration sociale. Notre analyse met en évidence une double réalité caractérisant l'apport des immigrants à la stratification sociale québécoise.

Les immigrants sont bien représentés au sommet de la hiérarchie sociale — notamment chez les professionnels — et dans les classes intermédiaires. La part des professionnels chez les immigrants a même dépassé celle de la société d'accueil. Leur apport a renforcé la montée vers le haut dans la structure sociale observée depuis la Révolution tranquille. De même, l'arrivée des immigrants a contribué à l'accroissement des classes moyennes au

Québec, qui comprennent notamment les techniciens, les cadres moyens ou les professionnels intermédiaires en santé et en enseignement. Ces constats sont le résultat de la priorité que l'État québécois a accordée au recrutement d'immigrants très qualifiés et hautement scolarisés au fil des ans.

Une partie de ces immigrants se retrouve par ailleurs dans les classes populaires, notamment chez les employés salariés d'exécution, qui recrutent environ deux femmes immigrantes sur cinq. La composition détaillée de ces classes populaires donne à voir qu'une proportion importante des immigrants y occupe des métiers et des professions exigeant des qualifications moindres pour un ensemble de raisons qui ont été maintes fois évoquées par les spécialistes, telles que la non-reconnaissance des diplômes ou encore le manque de formation adéquate, sans oublier la discrimination.

Résumé / Abstract

Simon Langlois (1^{er} Fauteuil) : Immigration et classes sociales au Québec *[Immigration and Social Classes in Quebec]*

Les immigrants actifs sur le marché du travail sont inscrits dans le tissu social de la société québécoise de manière globalement représentative de la structure sociale déjà en place. À un plan plus détaillé cependant, plusieurs différences apparaissent, qui sont en lien, soit avec les traits caractéristiques de ces immigrants, soit avec les difficultés de leur intégration. L'analyse des données de l'année 2016 met en évidence la double réalité caractérisant l'apport des immigrants à la stratification sociale québécoise. Leur arrivée a renforcé la montée vers le haut dans la structure sociale et elle a alimenté l'accroissement des classes moyennes depuis la Révolution tranquille. Par ailleurs, les immigrants qui se retrouvent dans les classes populaires, principalement chez les employés salariés d'exécution et, en moindre proportion, au sein de la classe ouvrière, y occupent des métiers et des professions exigeant des qualifications moindres. L'analyse révèle que les hommes immigrants se distinguent davantage de leurs homologues non immigrants alors que la situation des femmes immigrantes se rapproche davantage de celles des autres femmes dans la société québécoise.

Mots-clés : Québec — société — stratification — classes sociales — emploi — femmes — immigration

Immigrants active in the labor market are part of the social fabric of Quebec society in a manner that is generally representative of the social structure already in place. On a more detailed level, however, several differences appear which are linked either to the characteristic features of these immigrants or to the difficulties of their integration. Analysis of data from 2016 highlights the dual reality characterizing the contribution of immigrants to Quebec social stratification. Their arrival reinforced the rise in the social structure and fueled the growth of the middle classes since the Quiet Revolution. Furthermore, immigrants who find themselves in the popular classes, mainly among salaried employees and, to a lesser extent, within the working class occupy trades and professions requiring lower qualifications. The analysis reveals that immigrant men stand out more from their non-immigrant counterparts while the situation of immigrant women is closer to that of other women in Quebec society.

Keywords : Québec — society — stratification — social classes — employment — women — immigration